+

DÉDICACE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 12 octobre 2026)

Oportet me manere...
Il faut que j'aille demeurer…
(Lc 19,5)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Lorsque le soleil n'écrase pas de ses rayons puissants l'atmosphère, la rendant irrespirable, les places centrales des villes du pourtour méditerranéen sont le lieu d'une vie intense. On y trouve des marchands, des promeneurs, des pauvres, des éclopés. Jéricho n'échappe pas à la règle commune. Mais en ce jour, c'est un rassemblement particulier qui agite la cité. Un rabbi vient d'arriver, qui avait été précédé par sa renommée. Une foule s'est rassemblée. Peut-être ferait-il quelques miracles, quelques guérisons ?

À l'autre bout de la place un petit homme voudrait lui aussi avoir sa part du spectacle. Lui aussi désire voir le rabbi. Ses chances sont minces. La foule est nombreuse. Collecteur d'impôts, il n'est pas très bien vu de ses concitoyens et ne peut compter sur la bienveillance de l'un ou de l'autre. L'idée lui vient donc de grimper sur un sycomore afin de pouvoir observer la scène à sa guise.

Oui, il y avait vraiment de la vie en ce jour à Jéricho.

Pourtant, ni cette foule nombreuse, ni Zachée ne savent ce qui occupe Jésus, ce qui motive sa venue. Voici qu'il s'arrête et

considère le sycomore. Jésus a un projet : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison. »

Par un mot, « demeurer », Jésus fige l'agitation qui l'entoure. La vie s'arrête. Zachée, lui, descend et reçoit le Seigneur dans sa maison.

Jésus a demandé à demeurer dans la maison de Zachée. Tous sont consternés. Pas lui : c'est un pécheur. La vie qui animait la place a disparu. On attendait des miracles. Alors que Jésus s'installe dans la maison de Zachée, le murmure se répand dans les cœurs de ceux qui, il y a un instant, l'entouraient.

Zachée au contraire, celui qui était mort, revient à la vie, à la vraie vie. Non pas cette vie qu'il alimentait autrefois des espèces prélevées sur les impôts perçus. Mais cette vie qui naît de la présence de Dieu en soi. Jésus demeure désormais dans le cœur de Zachée, dans sa maison, y répandant le salut.

L'Église a retenu cet épisode de la vie de Jésus pour la fête de la Dédicace des églises. L'église est le lieu où Jésus demeure sous les espèces consacrées au tabernacle. C'est aussi un lieu où les sacrements qui transmettent la grâce et opèrent le salut sont reçus, en particulier l'eucharistie et le sacrement de pénitence.

Dans l'homélie des Vêpres prononcée à Notre-Dame de Paris, le 25 septembre dernier, le pape Léon XIV a évoqué la cathédrale et toute église comme le lieu central de la vie chrétienne :

> *Frères et sœurs, nous ne devons pas oublier que la finalité pour laquelle ce Temple, comme toutes les autres églises, a été érigé est la prière et la louange de Dieu. C'est le lieu où la communauté chrétienne célèbre la forme la plus élevée de prière et de louange, en renouvelant dans l'Eucharistie le sacrifice rédempteur du Christ.*

La cathédrale n'est pas une enveloppe de pierre à admirer : elle vit du mystère sacré qui y est célébré. Vidée de l'action liturgique, elle perdrait son âme… L'Église y apparaît pour ce qu'elle est : un organisme vivant, une communauté croyante qui rassemble dans la louange tout ce que la culture et la Tradition lui transmettent. Elle est un Corps qui, en célébrant, dit à chacun la raison pour laquelle elle existe…

Le Pape fait ainsi la transition de l'église de pierres à l'Église, corps mystique du Christ, fondée par lui, épouse du Christ et Temple du Saint-Esprit. Composée d'hommes et de femmes de tous les temps, elle est une réalité à la fois visible et spirituelle, sans péchés mais pas sans pécheurs, communion des saints, sacrement universel de salut. Aussi chacun de ses membres sur la terre avance-t-il sur un chemin de conversion. Le Pape y invite :

Cette exigence de conversion engage l'Église elle-même dans son pèlerinage terrestre. Elle doit avoir le courage de vivre cette conversion en premier lieu. Pour guérir des blessures profondes, des infidélités et des égarements douloureux commis en son sein, nous devons nous tenir humblement sous le regard purificateur du Seigneur. Reconnaître nos propres fautes est indispensable à notre progression spirituelle, comme l'écrivait saint Augustin : « Que te déplaise toujours ce que tu es, si tu veux atteindre ce que tu n'es pas. » *(Disc. 169, 15.18)*

Prenons garde à ne pas nous appesantir sur les lourdeurs d'une institution qui couvre le monde. Souvenons-nous que l'Église est avant tout une Mère, notre Mère, qui jour après jour nous enfante à la vie de Dieu, éducatrice par la liturgie et le Magistère, intercédant pour le monde entier, missionnaire auprès de tous les hommes. S'adressant aux prêtres, aux diacres et aux religieux, le Saint-Père les engageait à la mission :

Héritiers par grâce, frères et sœurs ici rassemblés, c'est maintenant à chacun de vous, à cette assemblée priante et vivante, de devenir la chair et la voix de cette promesse. Pasteurs et personnes consacrées de France, vous êtes appelés à être les premiers gardiens de cette maison ouverte, les pierres vivantes d'une Église qui espère et qui ne craint pas l'avenir.

L'appel vaut pour tous. Au cœur de l'Église, il y a aussi les malades et les pauvres. Le Pape ne les oublie pas :

Chers frères et sœurs malades, je tiens à vous dire : vous n'êtes pas un poids, vous êtes le cœur battant de notre humanité et un trésor précieux pour l'Église… Vous qui connaissez la souffrance, si nombreux à Lourdes, il vous est possible de vivre vos peines et vos douleurs dans cet esprit d'offrande, pour entrer dans cette démarche rédemptrice dont le monde a tant besoin. En ce sens vous êtes vraiment au cœur de l'Église, et votre rôle est irremplaçable.

Quelques mots glissés par un prêtre à l'oreille d'un séminariste qu'il accompagnait à l'autel le jour de l'ordination me semblent traduire les sentiments qui devraient emplir nos cœurs devant le mystère de l'Église : « Regarde ton épouse, comme elle est belle. » (Père François Potez, *La Grave Allégresse*, p.7)

Comment ne pas évoquer enfin celle qui a reçu le titre de Mère de l'Église ? Le Saint-Père nous l'offre comme guide :

La sainte Mère de Dieu veille sur notre marche, elle enveloppe l'Église de son manteau de tendresse ; Étoile radieuse du matin, elle guide nos pas pour nous enfanter, dans la joie, à la vie même de son Fils Jésus.

Amen.